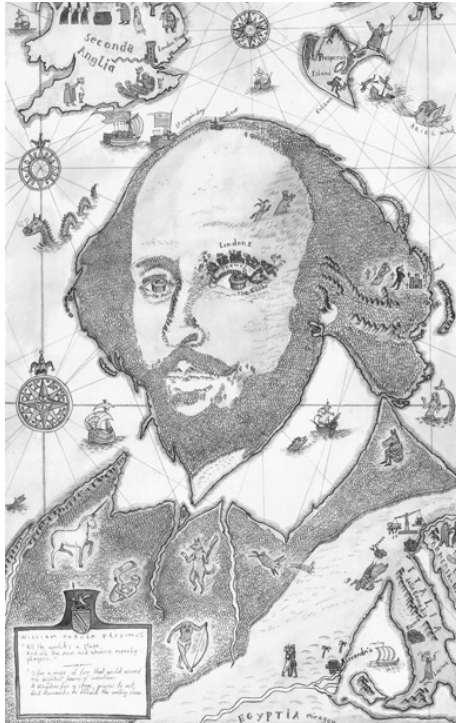


Shakespeare et l'Europe de la Renaissance



actes du Congrès

organisé par la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE SHAKESPEARE

les 11, 12 et 13 mars 2004

textes réunis par

Pierre KAPITANIAK

sous la direction de

Yves PEYRÉ

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Margaret Jones-Davis
Jean-Marie Maguin
Yves Peyré
Pierre Kapitaniak

COUVERTURE :

Edouard Lekston, *William Tabula Proximus*, 2004

conception graphique et logo
Pierre Kapitaniak

© 2004 Société Française Shakespeare
Institut du Monde Anglophone
Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle
<http://univ-montp3.fr/SFS/>
5 rue de l'École de Médecine
75006 Paris

ISBN 2-9521475-1-5

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays

AVANT-PROPOS

En ces temps où une nouvelle Europe se constitue, le concept même de « civilisation européenne » devient problématique, car il est facile d'y voir une construction *a posteriori* qui pose une unité culturelle des pays d'Europe, développée à l'aide d'icônes nationales comme Érasme ou Shakespeare, dont on fait des représentants d'une « culture européenne » homogène, élitiste et ethnocentrique.

Dès le début du second millénaire, l'Europe occidentale prend conscience de sa singularité, tout d'abord en opposition à l'Asie et à l'Afrique. Au fil des croisades, son identité se forge dans l'adversité, en prenant appui sur la foi chrétienne. De l'effervescence humaniste du Quattrocento aux changements politiques, économiques et religieux tout au long du XVI^e siècle, cet Occident chrétien subit de profondes transformations, qui affectent la perception de son identité. La découverte du Nouveau Monde et l'exploitation des richesses qu'il recèle sonnent le glas d'une économie qui, encore féodale au XV^e siècle, est désormais régie par une tendance inflationniste et voit émerger une nouvelle classe de riches marchands. Les foyers de Réforme religieuse allumés par Luther à Wittenberg, par Zwingli à Zurich et par Calvin à Genève, entraînent une riposte catholique concrétisée tout d'abord par la création de la compagnie de Jésus, puis par les décisions du Concile de Trente, et plongent l'Europe dans une longue période de guerres de religion. Ces déchirements internes ne doivent pas faire oublier la menace ottomane qui se fait de plus en plus présente et pressante. Ainsi, les profonds bouleversements qu'apporte le XVI^e siècle esquissent un mouvement de sécularisation qui fait glisser l'unité identitaire des nations occidentales de « chrétienté » vers « Europe », glissement que John Hale rapproche notamment de la présence turque en Europe¹. Cette nouvelle réalité se perçoit ainsi au tournant du siècle dans l'apparition aux côtés du substantif « Europe », de l'adjectif « européen », et ce n'est sans doute pas une coïncidence si son premier emploi attesté en langue anglaise revient à Richard Knolles à propos de « European Tartars² ».

¹ John Hale, *La civilisation de l'Europe à la Renaissance*, Paris, Perrin, 2003, p. 7.

² *The generall historie of the Turkes from the first beginning of that nation to the rising of the Othoman familie*, Londres, Adam [?], 1603, STC 15051.

Étudier les rapports entre Shakespeare et l'Europe de son temps soulève d'emblée la question de la place de l'Angleterre au sein de cet espace européen, tant du point de vue géographique que politique ou encore religieux. Son insularité en fait tout d'abord une région en périphérie et, depuis la perte de Calais, en retrait des conflits sur le sol européen. Du point de vue anglais, il y a également une distance vis-à-vis du Continent, et ce dernier suscite autant la curiosité que la méfiance. Cette « exception » anglaise apparaît clairement sous la plume de Sir John Smythe lorsque celui-ci oppose la paix qui règne en Angleterre (« Nation of a singular gift of God ») aux guerres qui font rage outre-mer :

they had and haue continual practise and exercise, by reason that they are in the continent, where euerie kingdome and state doth ioyne one to another without anie partition of sea, and therefore driuen to keepe continuall garrisons and exercises of warre³...

Cette différence géographique et politique se retrouve également dans la particularité de sa Réforme qui, après les années mouvementées entre la mort d'Henri VIII et les premières années du règne d'Élisabeth, adopte une position modérée, résistant aux pressions catholiques et puritaines.

L'isolement insulaire de l'Angleterre n'empêche pas la circulation des biens, des hommes et des idées. Comme ailleurs, même si cela se fait parfois avec un certain retard, on y accueille, assimile et transforme tant les avancées scientifiques que les idéaux de la Renaissance italienne dans les domaines d'architecture, de peinture, de poésie ou de musique. On y accueille aussi des hommes de sciences et de lettres pour qui Londres et Oxford deviennent des centres culturels incontournables, mais aussi parfois des lieux de refuge. On y traduit à profusion et tous domaines confondus, même si en matière de théologie la préférence est donnée aux œuvres protestantes, en raison d'une censure exercée par l'État.

À l'instar de celle de ses contemporains, l'œuvre de Shakespeare, qui ne puise pas uniquement dans la culture britannique, mais s'inscrit bien plus largement dans un contexte européen, reflète cette circulation foisonnante de textes et d'idées. Les communications réunies dans ce volume en explorent les différentes facettes. L'une des

³ *Certaine discourses*, Londres, Richard Johnes, 1590, f° 27 r°-v°.

manifestations les plus visibles de ces échanges est la représentation des autres pays européens dans des pièces dont l'action se déroule en Espagne, en Italie, en Autriche ou en France, et les stéréotypes nationaux qui s'y attachent. D'autres articles jaugent les œuvres de Shakespeare à l'aune des mouvements d'idées politiques et religieux et des courants artistiques, qu'ils soient architecturaux, philosophiques, poétiques ou musicaux. Parfois ces enquêtes mettent à jour l'assimilation et la transformation par Shakespeare d'œuvres précises et identifiables, permettant ainsi de retracer dans le détail le cheminement de tel ou tel texte ou illustration.

Pierre Kapitaniak